

# Voir dans le christianisme une religion de l'évolution : les conséquences pour la vie religieuse

Ilia Delio, OSF, est chercheuse principale au *Woodstock Theological Center* de l'université de Georgetown, où elle explore le domaine de la science et de la religion. Auteure de onze ouvrages, dont *Christ in Evolution* et *The Emergent Christ : Exploring the Meaning of Catholic in an Evolutionary Universe*, elle est docteure en pharmacologie et docteure en théologie de l'histoire de l'université Fordham. Annmarie Sanders, IHM, directrice adjointe aux communications de la LCWR, interviewe ici Ilia sur la façon dont on peut interpréter les nouvelles façons de comprendre l'univers du point de vue de la tradition chrétienne.

## **Comment faire le lien entre la tradition chrétienne et les nouvelles façons de comprendre l'univers?**

Le lien entre le christianisme et le cosmos a longtemps fait partie de notre tradition – au moins jusqu'à la fin du Moyen Âge. Si on retourne à l'Église primitive, on voit que la théologie se fondait sur la cosmologie. Au Moyen Âge, pour étudier la théologie il fallait connaître les sciences naturelles -- toutes les sciences, y compris la géométrie, la physique et l'astronomie. Même Thomas d'Aquin et Bonaventure faisaient référence aux étoiles et à l'astrologie dans leurs écrits. Après le Moyen Âge, et notamment après la Réforme, les gens se sont concentrés exclusivement sur la doctrine. Je pense que nous avons perdu de vue – que nous avons cessé de comprendre – qu'il ne peut y avoir de vraie théologie sans cosmologie. En un sens, le nouveau récit sur l'univers nous renvoie à une manière plus authentique de faire de la théologie, à un moment où nous sommes devenus trop abstraits dans notre pensée théologique.

## **Que recommandez-vous aux personnes qui ont de la difficulté à saisir ces liens?**

Deux choses. D'abord, de lire sur la tradition et sur la façon dont on faisait de la théologie dans l'Église primitive et au Moyen Âge. Augustin, par exemple, parlait des traces de Dieu dans la création, et Bonaventure et Thomas d'Aquin voyaient dans la création un livre et un miroir. Ensuite, de faire attention à ce que la science nous dit aujourd'hui. Je pense que les femmes arrivent beaucoup mieux que les hommes à approfondir leur compréhension de la science. Les hommes semblent vouloir se tenir à distance de la science nouvelle, fuir l'effort de s'ouvrir à elle comme les femmes – ce qui est un phénomène très intéressant. Il ne manque

pas de textes aujourd'hui pour vulgariser le nouveau récit cosmologique. Il faut continuer de lire et nous tenir à jour, car la science progresse rapidement. Cela tient pour une part à la technologie qui connaît une croissance exponentielle.

Je pense que nous sommes appelés aujourd'hui à prendre ce que j'appelle « le virage du cosmos » ou encore « le virage du tout ». Après nous être tournés vers le sujet, à l'époque des Lumières, nous devons opérer un autre virage. Quel que soit le domaine, notre pensée doit maintenant se déployer dans un cadre cosmologique. La façon dont nous pensons Dieu, la grâce, la création, le salut, le ciel, l'enfer, la violence, le bonheur, la souffrance et la joie doit s'appliquer à un contexte plus ample parce que la vie se déploie dans un contexte plus ample. C'est en forgeant qu'on devient forgeron, dit le proverbe : pour prendre ce virage, il va nous falloir répéter, nous exercer, nous encourager les uns les autres à élargir le contexte de nos conversations, de notre réflexion ou de notre prière.

### **Pourriez-vous nous donner un exemple?**

Nous avons tendance à nous attacher aux détails, me semble-t-il, ce qui n'est pas mauvais. Mais il est bon d'élargir sa pensée. Prenons le salut, par exemple. Qu'avons-nous à l'esprit quand nous parlons du salut? La plupart des gens vont associer le salut à Jésus qui nous sauve en mourant sur la croix. Si nous partons de là pour élargir notre pensée en fonction d'un univers en évolution, le salut s'étend au-delà de Jésus qui rachète mes péchés. On pourrait voir le salut comme l'amour de Dieu au cœur du cosmos, qui guérit, qui intègre [*makes whole*] et qui engendre une vie nouvelle. Cet amour s'exprime de manière visible dans la croix de Jésus Christ. Guéris et amenés à l'intégrité de ce que nous sommes par l'amour de Dieu, nous pouvons à notre tour promouvoir une plus grande intégrité dans nos communautés et dans notre monde. Le péché n'en est pas nié pour autant, mais resitué dans le contexte plus vaste de l'ensemble du cosmos. Le péché prospère dans l'isolement, dans l'absence de liens avec le tout. Le relief accordé à l'amour salvifique signifie que Jésus ne nous sauve pas du monde : Jésus est la raison d'être du monde. C'est l'amour, pas le péché, qui suscite l'unité en Dieu.

Un autre exemple de perspective trop limitée qui nous empêche de saisir le tableau d'ensemble, c'est la façon dont plusieurs communautés religieuses s'inquiètent de leur avenir. Récemment, une communauté religieuse m'a invitée à lui parler de la mort parce que ses effectifs diminuent et avancent en âge. « Nous avons vécu toutes ces années, disent les membres, et voilà que nous sommes en train de mourir, comment donner un sens à tout ça? » Il faut aborder la mort dans le contexte d'un univers en évolution, dans lequel la vie évolue en passant par la mort et la résurrection. Il y a deux façons de regarder une communauté qui meurt. Oui, sur le plan historique, vous mourez et tout ce que vous avez fait va survivre à travers quelqu'un d'autre. Ou alors, vous regardez l'acte de mourir comme une façon de participer au déploiement du récit de l'évolution et vous voyez que votre vie et votre action ont toujours fait partie d'un tout plus vaste. Le fait est que chaque aspect de la vie comporte des moments de mort et de résurrection. Nous avons toujours été en train de mourir. Mais dans un univers de participation, chaque mort est le début d'une vie nouvelle; chaque fin est

une nouvelle arrivée. Une communauté est peut-être en train de mourir, mais quelque chose de neuf est en train de naître. Il s'agit de porter notre regard sur les nouvelles naissances qui surviennent discrètement, secrètement, de manière non traditionnelle. Ainsi donc, même si une communauté meurt ici et maintenant, elle a apporté de l'énergie, de la conscience, et un esprit de vie qui se trouve repris, assumé, pour donner naissance à un nouvel avenir. La mort n'est pas une fin si nous croyons à la résurrection; elle est participation à quelque chose de plus grand que nous. Le vieillissement et la mort prochaine peuvent nous peser, mais je vous encourage à voir plus grand parce que nous vivons dans un univers en expansion – et c'est franchement exaltant.

**La LCWR est engagée dans un processus de réflexion qui appelle ses membres à épier « le neuf » en émergence dans l'univers, sur la planète, dans l'Église et dans la vie religieuse. Aujourd'hui, les membres de la Conférence s'invitent mutuellement à voir d'un autre œil les réalités du monde. Vous avez signalé que la clé de l'évolution, c'est l'ouverture, la disponibilité à se laisser influencer par le milieu ambiant. Vous encouragez sans doute les religieuses et la LCWR à explorer de nouvelles expériences. Lesquelles?**

Il y a deux façons de regarder les choses : on peut voir en elles des systèmes fermés ou des systèmes ouverts. Nous pouvons regarder notre vie en nous disant : « Notre fondatrice a établi cette communauté au 19<sup>e</sup> siècle et tant de femmes y sont entrées. Nous avons sacrifié notre vie et travaillé très dur. Aujourd'hui, nous sommes toutes âgées, il n'y a plus d'entrées et nous semblons vouées à disparaître. » C'est un système fermé : une boîte dans laquelle nous investissons toute notre énergie; quand la boîte a utilisé toute l'énergie qu'elle contenait, il ne peut plus rien se passer de nouveau. Le système ouvert, au contraire, s'ouvre sur le milieu ambiant. Il n'atteint jamais réellement l'équilibre parfait; en fait, il est sauvé par le chaos. Dans un système ouvert, il peut arriver quelque chose de nouveau. Son ouverture sur l'environnement signifie que le système réagit aux changements autour de lui en se réorganisant. Le système ouvert est capable de nouveauté, en ce sens que de nouveaux bassins d'attraction peuvent s'y former et le pousser, avec le temps, vers un nouveau modèle de vie. La théorie du chaos dit qu'un ordre nouveau peut naître de ce qui a l'apparence du désordre parce que le système existe loin de l'équilibre, qu'il est ouvert aux influences ambiantes et qu'il peut produire de nouveaux schèmes de comportement. Le chaos est bon et il est à l'origine de plusieurs modèles admirables dans la nature, comme la formation des nuages ou celle des feuilles. Cela signifie aussi que les petits changements peuvent s'amplifier et avoir des effets considérables. Du chaos naissent les étoiles.

En nous regardant comme des systèmes ouverts, voici comment nous pouvons relire notre histoire : « Notre fondatrice a institué notre communauté qui a toujours été un peu chaotique au fil du temps : les conditions sociales ont changé et l'Église aussi a changé avec Vatican II. Nous avons été attentives aux signes des temps et nous voyons maintenant les besoins des femmes dans le tiers-monde, ou bien nous voyons que nous vivons dans un quartier

musulman, ou encore nous *voyons* que notre monde pluraliste nous appelle à de nouveaux types de relations. » Dans cette perspective, on remarque les influences du milieu dans lequel se trouve la communauté et, parce que celle-ci s'ouvre à son environnement, elle peut se réorganiser par rapport au milieu afin d'approfondir sa connectivité [*relatedness*].

L'évolution est un processus qui tend vers une vie plus complexe, c'est-à-dire vers un degré supérieur de connectivité, vers plus de conscience et vers une union plus profonde. Il arrive, dans nos systèmes fermés, que nous n'ayons pas conscience d'être attirés vers de nouvelles relations qui seraient pour nous source d'une vie nouvelle. C'est là que je vois les gens s'embourber. Il est important de s'occuper de ce qui est en train de se passer au milieu de nous, de discerner les nouveaux types de relations qui nous attirent vers quelque chose de nouveau et de plus profond, c'est-à-dire vers plus d'amour, plus de connectivité, plus de ressemblance au Christ. C'est ainsi qu'on passe d'un système fermé à un système ouvert.

J'estime que toute la culture et toute la société nous appellent aujourd'hui à entrer dans de nouveaux modèles de relations. La technologie nous a fait prendre conscience de la mondialisation : nous avons découvert la diversité de la population du globe. Qu'est-ce que cela signifie pour nous, chrétiennes et chrétiens catholiques? John Haughey, SJ, dit que le mot catholique veut dire « intégrateur » [*whole-maker*]. Nous sommes là pour contribuer à l'intégration de ce monde globalisé.

Alors, dans un tel contexte, où allons-nous? La clé, me semble-t-il, est une spiritualité de la liberté intérieure qui nous permette de laisser aller le passé pour aborder l'avenir. Ensemble, nous discernons de nouvelles attractions, l'Esprit de Dieu cherche à créer du neuf dans nos vies en nous appelant à une nouvelle connectivité et à une nouvelle intégrité – et ces nouveaux mouvements exigeront que nous laissions aller ce que nous avons connu afin de bâtir l'avenir. Lâcher-prise, ce n'est pas oublier le passé. Le passé nous a amenés là où nous sommes, et c'est très bien. Nous ne pouvons pas vivre dans le passé. « Lâcher prise », c'est « laisser les morts enterrer les morts » pour suivre le Christ. C'est verser le vin nouveau dans des outres neuves. La vie évangélique a pour objet un nouvel avenir en Dieu.

La difficulté vient pour une part de ce que notre culture ne compose pas bien avec la mort. Nous cherchons à l'éviter, à la tenir en échec, mais chaque fois qu'on fait un choix, une mort se produit. Nous n'en avons peut-être pas conscience. Le philosophe danois Søren Kierkegaard disait qu'un choix, c'est mille renoncements. Et François d'Assise ajoutait : heureux celui qui subit la première mort, car la seconde mort ne lui fera aucun mal. Si nous apprenons à bien mourir, nous pourrions embrasser la vie plus librement et plus pleinement. Il nous faut donc développer une conscience de la vie qui nous aide à lâcher prise : la mort vécue non plus comme la fin, mais comme un processus de transformation.

**Karl Rahner, SJ, disait que Dieu donne à la création  
le pouvoir de devenir plus que ce qu'elle était.  
Et Teilhard de Chardin, SJ, dites-vous, décrivait  
Dieu comme le Dieu de l'avenir, la force**

**d'attraction ultime qui attire l'univers vers une intensification croissante de la complexité et vers une nouvelle création. Pourriez-vous nous expliquer comment vous comprenez le Dieu de l'avenir et ce vers quoi il nous attire?**

Je pense d'abord que nous devons avoir une plus grande confiance en Dieu. Nous parlons de l'Incarnation – Dieu fait un avec nous –, mais nous continuons de vivre un dualisme intrinsèque et notre attention ne porte que sur la transcendance divine. Si nous croyons vraiment que Dieu a eu l'humilité de s'abaisser pour s'unir à nous et que Jésus est ressuscité des morts, rien ne devrait nous empêcher de vivre librement en Dieu. Dans un univers en évolution, rien n'est complet, ce qui veut dire que Dieu continue de créer; l'Esprit crée du neuf et nous faisons partie de cette nouvelle création qui se produit au milieu de nous. La résurrection devrait nous libérer et nous faire vivre le christianisme comme une religion de l'évolution; la foi au Christ ressuscité nous donne la force d'avancer sans être paralysés par les forces de l'histoire. Nous croyons que la mort n'a pas le dernier mot, que c'est la vie qui a le dernier mot parce qu'elle est le Verbe de Dieu.

J'ai commencé à écrire un livre sur Dieu, l'évolution et la puissance de l'amour – à partir de l'étude que j'ai faite de Teilhard de Chardin. Je vois que le virage à opérer pour prendre conscience du nouveau récit cosmologique doit commencer par la façon dont nous concevons le réel, l'être. Notre éducation nous a pratiquement programmés à penser l'être comme une substance et nous raisonnons de manière mécaniciste : comme si l'être fonctionnait sur le modèle des pièces d'une machine. La physique moderne, cependant, nous dit qu'il n'existe pas de matière. Ce qui existe, c'est la masse-énergie. La masse et l'énergie sont interchangeable; en fait, nous sommes avant tout de l'énergie. Teilhard disait qu'au lieu de parler d'être et de matière, il serait plus juste de nous concentrer sur l'énergie et sur les forces d'attraction au cœur de l'univers. En observant l'univers à partir du Big Bang, on peut voir agir une puissance d'attraction. Dès que quelque chose arrive à l'existence, une attraction constante s'exerce pour produire un être plus complexe. Pourquoi cette force d'attraction? Pourquoi les éléments ne pourraient-ils pas coexister sans être poussés à s'unir? Pour Teilhard, c'est là le sens même de l'évolution. Une affaire d'attraction, d'union, d'émergence qui façonne des choses nouvelles. Cette puissance interne, la puissance de l'Amour, c'est Dieu ou l'Amour divin incarné : le Christ. Ce que l'évolution fait émerger, ce n'est pas simplement un être plus complexe; c'est Dieu car Dieu est à la fois celui qui donne l'impulsion à cette avancée de la masse-énergie et le but vers lequel tend le tout.

Ce qu'enseigne Teilhard, à mon avis, c'est qu'il y a toujours eu quelque chose dans l'esprit de Dieu. On peut donc dire que l'insondable source divine de l'énergie qui est Dieu attire et unit depuis toujours : cette expression de l'union, nous l'appelons le Verbe. Teilhard n'a pas de doctrine de la création, mais il a une doctrine de l'union créatrice. Rahner dirait que l'autocommunication de Dieu est l'autotranscendance de la création. Dieu s'exprime et l'effusion de Dieu, c'est la création, l'expression du Verbe. Dieu parle et la Parole proférée par Dieu, c'est ce que nous appelons l'univers. Dans notre recherche à Woodstock, nous

commençons à voir qu'on ne peut vraiment séparer Dieu de la création : le *theos* appartient au *cosmos*. Jusqu'ici, nous avons pensé Dieu en quelque sorte au-dessus de nous et en nous; proche de nous, mais distinct de nous. Nous exprimons cette différence en parlant du ciel, de la terre et de l'enfer; les gens disent qu'ils aspirent à être avec Dieu ou que lorsqu'ils vont mourir, ils vont aller à Dieu. Ce langage de séparation ne cadre pas avec ce que nous commençons à découvrir de l'univers physique.

Ce que nous pouvons dire de Dieu doit se dire en fonction d'un cosmos en évolution. Dieu est « Je suis », le Commencement même. Mais l'être est énergie et l'énergie est attraction, et cette énergie, cette attraction personnelle, nous l'appelons l'amour. L'amour est toujours une connectivité dynamique, jamais un lien statique. L'amour est effusif : il sort constamment de lui-même pour aller vers l'autre et pour le bien de l'autre. L'amour transforme parce que l'amour unit.

Quand nous parlons du Dieu de l'avenir, il y a deux choses à remarquer. La première, c'est que nous parlons d'un Dieu qui est déjà dans l'avenir parce que Dieu est la source de tout ce qui est, Dieu est la vérité du réel. Quoi qu'il advienne dans l'avenir, Dieu y est déjà. Dieu est la source inépuisable de l'amour qui dépasse tout ce que nous pouvons saisir ou même imaginer. Par ailleurs, le Dieu qui est là – ce que Teilhard appellerait le point Oméga – demande à naître au cœur du cosmos. C'est l'amour qui fait naître Dieu puisque Dieu est amour.

C'est pourquoi là où deux ou trois sont rassemblés, dit Jésus, je suis là au milieu d'eux. L'union dans l'amour donne naissance à Dieu. Chaque fois que nous nous réunissons dans l'amour, Dieu y est. Le grand mouvement de l'évolution que Teilhard a reconnu, c'est ce déploiement vers une plus grande union dans l'amour; un Dieu qui advient dans l'amour au cœur de l'univers. Dieu est donc en évolution et il est en même temps celui qui propulse vers l'avenir ce vaste mouvement de l'évolution – en dépit et au milieu de nos protestations et de nos résistances.

### **Comment comprenez-vous la mort?**

Je vois la mort comme la libération de la personnalité et de l'esprit dans le grand tout. Je pense que ce que nous sommes est « inclonable », car nous avons été propulsés dans l'être par l'amour de Dieu d'une manière unique. Je pense que, de toute éternité, nous avons reçu un appel unique à participer à ce vaste déploiement en direction du Christ, vers l'intégrité de l'unité dans l'amour. Nous y participons de notre vivant, mais nos vies sont limitées, finies et fragiles. Il faut donc que se brise le vase, le vaisseau de l'être que nous sommes, pour que soit libérée dans l'univers la vérité, toute la vérité, de ce que nous allons être de toute éternité. La mort, c'est entrer dans la plénitude de la vie. Par la mort, nous entrons dans le tout.

Nous ne pouvons qu'entrevoir le tout et notre participation y est toujours limitée par notre finitude et par l'horizon limité de notre conscience. Mais je pense que la mort transcende le fini dans l'infini et dans l'éternel.

## **Quel est à votre avis le rôle des chrétiens dans le processus de l'évolution?**

J'ai un faible pour Teilhard qui a vu dans le christianisme une religion de l'évolution. Il a écrit une série d'essais en ce sens, qu'on retrouve dans *Christianity and Evolution*<sup>1</sup>. Quand je regarde ce que Teilhard a construit pour la vie chrétienne à une époque déjà scientifique et quand je regarde où en est notre vie ecclésiale aujourd'hui, je pense que nous sommes devant deux orientations / théologies / visions du monde différentes. Le christianisme s'est figé dans l'histoire et dans une vision du monde historique, statique. Si nous regardons la vie de Jésus, par contre, nous voyons que sa vie, dès le départ, a été un mouvement vers l'avant – et c'est ce que développe Teilhard. La vie de Jésus, pourrait-on dire, est le paradigme de ce qui fait l'évolution. C'est une projection vers l'avant, l'inauguration d'une nouvelle création : un élan qui reconnaît que ce que la vie a de meilleur est devant nous, pas derrière nous. De même, le Dieu qui nous appelle à la plénitude de la vie est devant nous, pas derrière nous. La vie chrétienne est censée être une progression. Dans les Évangiles, Jésus déclare que celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le règne de Dieu. Or depuis 20 ans, nous n'avons rien fait d'autre que de regarder en arrière. Vatican II a bien essayé d'avancer, mais aujourd'hui, nous insistons pour regarder en arrière. Le temps est venu d'arrêter de regarder en arrière et de lire la vie évangélique en regardant vers l'avant. À mon avis, c'est la seule façon pour le christianisme de survivre et de se développer.

Je perçois une certaine rupture de continuité entre les Évangiles et ce qu'est devenue la vie chrétienne. Les Évangiles parlent de réconciliation et d'intégration [*whole-making*], mais le christianisme a suscité la division et, parfois, la corrosion. Je pense que les chrétiens doivent arrêter de se disputer pour savoir qui a tort et qui a raison, mettre un terme à la polarisation et aux dénonciations. Le christianisme est comme un ballon qu'on aurait piqué d'épingles et dégonflé. Il a perdu son pouvoir de transformation. Teilhard voyait le christianisme perdre son énergie et amorcer une spirale descendante; allait-il cesser d'être pertinent? Teilhard a essayé de montrer que le christianisme est une religion évolutive, qui prend l'histoire au sérieux à cause de l'Incarnation. Si c'est la vérité, nous devrions être des agents de l'évolution de l'histoire; au lieu de cela, nous sommes devenus une sorte de religion platonique, spirituelle, détachée. Comme si la culture et l'histoire se déroulaient ici-bas tandis que nous, nous gardons la tête et les yeux fixés sur un monde supérieur.

Il nous faut commencer à lire l'Évangile en termes d'évolution et à vivre selon un esprit nouveau, un esprit évolutif. Il faut nous poser la question : qu'est-ce qui nous attire? Quelles sont les unions nouvelles qui se forment dans nos vies? Quels sont les tous plus grands vers lesquels nous avançons? Si nous pouvions repenser le christianisme, nous aurions une nouvelle Église qui se renouvellerait dans l'Esprit. Les nouvelles pluralités culturelles exigent de nouvelles façons de s'unir, de nouvelles approches de la communauté. Ces pluralités comprennent la diversité ethnique et religieuse, la diversité relative au genre, la diversité spirituelle. Il faut prendre soin de la planète, des pauvres, des marginalisés, de tous ceux et

---

<sup>1</sup> Titre d'un recueil de 21 textes de Teilhard de Chardin, paru en 2002 chez Harvest/HBJ.

celles qui sont exclus du centre. Mais le christianisme n'a pas été conçu pour résoudre des problèmes. Il est une religion axée sur la personne, les relations, l'amour, la compassion et l'unité. Si ces valeurs s'incarnaient, si nous les faisons nôtres, si elles s'embrasaient, l'évolution elle-même accèderait à un niveau supérieur. Les gens mettent beaucoup de temps et d'efforts à promouvoir la paix et la justice, mais il ne se passe rien de neuf parce que notre théologie et notre vision du monde n'ont pas changé. D'où la frustration puisqu'on ne voit émerger aucun nouvel horizon.

**Dans vos écrits, vous dites que l'Église n'a pas encore accepté l'évolution et que, par conséquent, elle fonctionne de manière marginale dans un univers global complexe. Comment imaginez-vous une Église qui embrasserait la nouvelle conception de l'évolution? Comment fonctionnerait-elle, à quoi ressemblerait-elle dans ce monde complexe?**

J'aime bien l'idée de nous donner une autre image de l'Église. L'Église n'est pas un objet auquel on s'accroche ou dont on se détache. Non, elle un organisme vivant et, comme tout organisme vivant, elle peut changer. Elle peut être blessée, souffrir et ressusciter. J'ai bon espoir que l'Église puisse être une présence vivante du Christ dans cet univers en déploiement. Mais pour l'instant, elle a encore une structure médiévale qui n'a pas changé depuis 1600 ans. Demandons-nous ce qui est porteur de sens dans la tradition et ce qui doit s'ouvrir au changement afin de répondre aux besoins d'un monde en évolution.

Quand je pense à l'évolution comme à un processus de déploiement de la vie, mon image de l'Église s'élargit considérablement. Comment l'Église peut-elle être médiatrice de personnes qui aspirent à une plus grande unité? Comment peut-elle être la « mère », l'éducatrice nourricière de plus de vie, d'être et de conscience? Voilà les questions que je poserais au lieu de ne penser qu'aux lois et aux canons, aux droits et aux torts. Les idées fixes n'aident pas, elles ne font que diviser les gens.

À mon avis, il faut revenir à la personne de Jésus Christ parce que lorsque nous parlons du Christ, nous parlons d'unité personnelle dans l'amour. C'est là ce qui doit occuper l'Église : un noyau personnel d'amour au cœur de la création.

**Votre travail vous met en contact avec bien des gens aux États-Unis et à travers le monde; rencontrez-vous de la résistance à l'idée d'évolution de la conscience et, si oui, d'où vient cette résistance, à votre avis? Que pouvez-vous recommander aux gens pour les aider à surmonter cette résistance?**

Il y a de la résistance à divers niveaux soit parce qu'on ne sait pas ce qu'est l'évolution, soit parce qu'on craint de ramener la personne humaine à un niveau infrahumain. Dès que certaines personnes entendent le mot évolution, elles prennent peur ; elles ne veulent pas se



trouver apparentées à un singe ou à une baleine, comme si l'évolution mettait l'humain sur le même pied que le non-humain. Il nous faut approfondir notre compréhension de l'évolution et voir qu'il s'agit là d'un processus de déploiement de la vie.

Il y a une résistance à l'idée d'évolution qui vient de ce qu'on ne connaît pas le christianisme. Bien des gens ne connaissent pas l'histoire du christianisme et n'ont aucune idée des nombreux changements qu'a connus l'Église au fil des siècles. Si nous remontons à l'Église primitive, nous voyons que plusieurs de nos principales doctrines ont fait l'objet de disputes acharnées. Elles n'ont pas été décrétées de manière infaillible, mais développées dans la prière et à la lumière de la raison. Pour parler comme aujourd'hui, disons qu'il a fallu beaucoup de réunions avant de s'entendre sur les doctrines de la Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption. Le Moyen Âge a été une période très dynamique sur le plan théologique. La scolastique était méthodique, mais aussi spéculative. Les nouvelles idées étaient étudiées et débattues – et certaines de ces idées avaient une grande portée. Thomas d'Aquin était un « penseur d'avant-garde », à la fine pointe du 13<sup>e</sup> siècle, et il n'était pas trop apprécié par l'Église de son temps. La tradition intellectuelle catholique s'est toujours articulée sur l'histoire, la politique, la science, l'économie et ainsi de suite. Pour évoluer, la tradition intellectuelle catholique a besoin d'être stimulée et encouragée à penser les problèmes de foi en dialogue avec le monde.

J'ai l'impression que les gens se recroquevillent sur eux-mêmes aujourd'hui. « Tout ce que je demande, disent-ils, c'est de pouvoir rester dans un petit coin de ma communauté, de ma foi, de ma religion, et qu'on me laisse tranquille. Ne m'arrivez pas avec de grandes idées : c'est trop compliqué. » Mais la croissance ne peut survenir que si on regarde en face ses limites et le besoin qu'on a de prendre de l'expansion. Quand nous pensons à notre vie spirituelle, nous voulons grandir; nous ne voulons pas faire du surplace. Une vie spirituelle rabougrie est une vie morte. Quand nous pensons à notre vie biologique, nous voyons bien que le changement, c'est la santé. En songeant à la conscience humaine, pensons à ce qu'elle était, à ce que nous avons appris et à ce à quoi nous aspirons. Il nous faut dépasser notre peur du changement : il fait partie de la vie. Le Dieu de Jésus Christ est le Dieu de l'aventure : alors, lâchez prise, laissez faire Dieu et profitez du voyage!

**Vous avez dit que notre façon de réagir à cette époque de changement et d'évolution sera décisive. Que voulez-vous dire et quelle sorte de réaction espérez-vous?**

Franchement, je pense que si nous ne prenons pas conscience du fait que nous sommes en évolution, nous allons nous engager dans une spirale descendante. C'est la technologie aujourd'hui qui est aux commandes de l'évolution. La technologie a un projet pour l'humanité, elle veut la faire accéder à la prochaine étape de l'évolution, que certains conçoivent comme un monde posthumain. Des technocrates comme Ray Kurzweil envisagent un point de synthèse entre la biologie et la machine, qui fera passer l'espèce humaine au niveau du *techno sapiens*. Nous deviendrons tellement soudés à nos technologies qu'elles vont penser à notre place. Les gens regardent le cerveau comme un ordinateur géant. Nous

n'aurons plus à nous soucier de la mort parce que nous pourrions télécharger le cerveau humain dans une puce informatique à replanter dans un milieu de culture. Pour les technocrates purs et durs, nous ne sommes que des logiciels dans un appareil informatique. Nous finirons donc par avoir des dossiers intelligents en évolution. Cela paraît de la science-fiction, mais regardez à quelle vitesse l'informatique en est venue à contrôler notre quotidien. L'âge de la robotique, c'est tout de suite. C'est déjà en marche pour la grosse production industrielle et pour certains domaines humains, comme les soins aux personnes âgées. On fabrique maintenant des robots qui peuvent réagir aux émotions humaines et aux coordonnées motrices. Nous aurons des robots-secrétaires, des robots-enseignants, des robots-amis. On a même publié un livre sur la robotique et le mariage. Les inventions les plus spectaculaires sont encore à venir. Je ne dis pas que tout ça, ce soit bien; mais tout ça, c'est à l'horizon.

Ce que Teilhard envisageait, c'est que l'évolution de l'univers, depuis le Big Bang, a un but et une fin. Tout vise à une plus grande unité personnelle, celle que nous appelons le Christ. Cela ne veut pas dire que tout le monde doit devenir catholique, mais plutôt que toute la création a la capacité d'atteindre à la plénitude de l'unité et de l'amour. Or nous ne pouvons atteindre ce but d'unité et d'amour que si nous avons conscience d'être en évolution. Autrement, nous glissons le long de la spirale descendante de la *dévolution*, où les choses se fragmentent et se défont. Je vois dans la dévolution une possibilité tout à fait réelle, une force contraire à l'évolution. L'espèce humaine pourrait rétrograder de la sorte, mais je ne pense pas que la régression de l'humanité ruinerait le dessein ultime de Dieu dans le Christ. Nous pouvons nous annihiler, nous pouvons même détruire la terre. Mais il y a un élément de vie indestructible au cœur de l'univers – l'amour divin – et parce qu'il est central, la vie va évoluer de nouveau, elle renaîtra même des cendres de l'histoire. Oui, nous pouvons détruire la vie humaine et la planète, mais je ne pense pas que l'univers en évolution sera détruit. L'évolution trouvera le moyen de se poursuivre d'une autre façon.

Il est important de bien saisir que nous sommes aujourd'hui en mesure de détruire ce qui se construit depuis des milliards d'années. Mais nous sommes aussi capables d'évoluer vers plus d'être, plus d'unité, plus d'amour. Pour moi, c'est là le cœur de la vie chrétienne. Nous pouvons détruire des choses, mais nous pouvons aussi contribuer à bâtir la planète pour un nouvel avenir de vie. L'évolution n'est pas un processus aveugle et aléatoire, comme le disent certains scientifiques; nous ne sommes pas le résultat d'un heureux coup de dé du carbone. Teilhard disait que jusqu'à l'émergence du genre humain, les forces naturelles étaient la source de l'évolution, mais qu'avec l'être humain, c'est la créativité et l'invention qui vont nous faire évoluer. Dieu est au cœur de tout cela. Et nous sommes invités à faire partie de ce grandiose projet de l'évolution.

**Que prévoyez-vous qu'il arrivera si nous n'accueillons pas ces nouvelles façons de comprendre la vie, l'univers, Dieu? Pouvons-nous influencer – positivement ou négativement – le processus de l'évolution?**

Ce ne serait pas bon. Il faut considérer les 13,7 milliards d'années de l'évolution et songer aux immenses destructions qui sont survenues : destruction cosmique et destruction biologique. La vie sur terre est devenue possible parce qu'un astéroïde est entré en collision avec la planète. La souffrance fait partie intégrante de la grande plénitude de la vie. Ce n'est pas là diminuer la souffrance, mais souligner le rôle qu'elle joue dans l'évolution de la vie. Nous avons avantage à considérer attentivement la valeur, le très grand prix, de la vie chrétienne – ce que Dietrich Bonhoeffer appelait la grâce coûteuse par opposition à la grâce à bon marché. Qu'est-ce que nous sommes disposés à donner de notre vie pour que l'évolution chrétienne devienne un peu plus réalité pour nous-mêmes, pour l'Église et pour le monde? Sommes-nous disposés à quitter notre zone de confort et à risquer du neuf pour que l'Église évolue? C'est coûteux – toute l'évolution est coûteuse. De tout temps, des créatures ont été sacrifiées pour que notre vie puisse advenir. Si nous n'avons pas conscience de la valeur précieuse de la vie, nous ne pouvons pas vraiment comprendre l'évolution, ou l'évangile de la vie. Nous avons domestiqué l'Évangile, nous l'avons rendu douillet, malléable à nos besoins. L'Église fonctionne parfois comme une grande société internationale, et non comme l'avant-garde de l'évolution vers la vie nouvelle, la création nouvelle et un nouvel avenir. Je pense qu'il faut repositionner la croix dans le contexte de l'évolution. Pour quoi sommes-nous disposés à donner notre vie afin que surgisse encore plus de vie?

### **Comment ces nouvelles idées ont-elles influencé et modelé votre propre spiritualité?**

Les gens qui me connaissent savent que j'ai d'abord été ultraconservatrice. J'avais des idées bien arrêtées sur l'Église, sur la vie religieuse, sur ce qui était ou n'était pas orthodoxe, sur ce qu'était le véritable christianisme et sur ce qui n'était pas vraiment catholique. Tous mes préjugés et tous mes jugements se fondaient sur des conceptions simplistes de Dieu et de l'Église. J'ai passé mes quatre premières années de vie religieuse dans un carmel très traditionnel. Si j'y ai appris la valeur de la prière, j'ai aussi compris que je ne pouvais pas, moi, vivre la vie évangélique coupée du monde. Avec la grâce de Dieu ou à cause de morts qui devaient se produire, j'ai été amenée à lâcher prise complètement. Si vous m'aviez demandé il y a 20 ans ce que je pensais de l'évolution, j'aurais trouvé la question absurde. J'avais une formation scientifique, mais je séparais absolument la science de la religion. Être catholique, c'était littéralement prier et obéir parce que c'est ce qu'on m'avait appris depuis l'enfance. Les débuts de ma vie religieuse ont été axés sur l'union à Dieu dans un monde spirituel. J'avais une spiritualité très platonique et je croyais que ce monde-ci était corruptible et éphémère.

J'ai d'abord été une scientifique – formée en neurologie – et le passage des carmélites aux franciscaines, de la science à la théologie, m'a ramenée à la science, mais cette fois comme croyante. En un sens, je suis passée de Platon à Aristote, je suis devenue moins platonicienne et beaucoup plus concrète/historique dans ma spiritualité; je pense avoir pris le virage de l'incarnation. La spiritualité franciscaine m'y a aidée. J'ai passé plusieurs années à prier et à méditer la vie de François d'Assise, son baiser au lépreux, sa façon de découvrir Dieu dans la personne humaine, mais aussi dans les lapins, les vers de terre et les abeilles. François était un

réaliste acquis à l'Incarnation, pas un idéaliste platonicien. Il accueillait dans la personne humaine et dans les créatures de ce monde la révélation de Dieu – la proximité concrète [*thisness*] de Dieu. En réfléchissant sur sa vie et en faisant dialoguer ma réflexion avec la nouvelle théorie scientifique, j'ai opéré un virage à 180 degrés dans ma façon de comprendre la vie spirituelle.

Je continue d'investir ma tête et mon cœur dans notre vie avec Dieu au sein de l'univers. Nous avons encore tendance à imaginer notre vie avec Dieu quelque part là-haut, loin de la terre et loin de notre univers en évolution. Ce qui est aussi réel qu'étonnant, c'est que l'évolution et Dieu vont de pair : Dieu est le Dieu de l'évolution. Nous sommes depuis toujours à l'intérieur de Dieu, au sein du tout cosmique, et nous sommes destinés à être avec Dieu pour l'éternité. Ce que cela veut dire dans le contexte de notre univers en expansion avec ses multiples dimensions et son espace-temps infini, nous ne le savons pas, mais je pense que ce sera beaucoup plus exaltant que le « repos éternel ». Dieu déborde d'imagination et de créativité. Mon cheminement m'a donc fait passer d'une compréhension statique, fixiste de l'Église et de la vie religieuse à un récit beaucoup plus dynamique, stimulant, en déploiement et qui continue de se déployer.

**Comment votre prière et votre pratique spirituelle ont-elles évolué avec votre façon de concevoir Dieu et l'univers en expansion?**

Quand je suis entrée dans la vie religieuse, il y a 28 ans, je récitais consciencieusement la Liturgie des heures à des moments précis de la journée. Ne pas le faire aurait marqué un relâchement de ma vie religieuse, et c'est toujours vrai jusqu'à un certain point. Je suis fidèle à la prière du matin et du soir parce que la prière est le dialogue avec Dieu qui dynamise la vie et qui nous rappelle, quand nous avons l'impression de mourir, qu'il faut nous réveiller et nous préparer à partir parce que ce que la vie a de meilleur est là devant nous. Je pense que la prière donne un rythme à ma vie. Dans mon évolution spirituelle, j'ai appris à faire de mon quotidien une prière en même temps que je prenais plus profondément conscience de la présence de Dieu. Je n'essaie pas d'être une « spirituelle » qui s'efforce de plaire à un Dieu qui serait là-bas, mais plutôt quelqu'un qui reconnaît Dieu présent en soi et chez les autres. Je pense que la façon hindoue de se saluer – *Namaste* (le Dieu en moi reconnaît le Dieu en toi) – est le symbole de l'Incarnation le plus authentique qu'on puisse imaginer. Vivre dans cette réalité fait de la prière une expérience entièrement nouvelle et rend la vie encore plus priante. J'ai donc bien l'intention de continuer d'évoluer vers la conscience toujours plus grande d'une vie empreinte de prière [*prayer-ful*].